Document généré le 13 mai 2024 18:43

Études internationales

Carrère D'Encausse, Hélène. *Le grand défi. Bolcheviks et Nations 1917-1930*. Paris, Flammarion, Coll. « Nouvelle Bibliothèque Scientifique », 1987, 334 p.

Rémi Hyppia

Volume 19, numéro 4, 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/702430ar
DOI : https://doi.org/10.7202/702430ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Hyppia, R. (1988). Compte rendu de [Carrère D'Encausse, Hélène. *Le grand défi. Bolcheviks et Nations 1917-1930*. Paris, Flammarion, Coll. « Nouvelle Bibliothèque Scientifique », 1987, 334 p.] *Études internationales*, *19*(4), 741–742. https://doi.org/10.7202/702430ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

tour de ces thèmes démontre encore une fois la très grande complexité du développement économique d'une part et d'autre part les ressources très limitées dont dispose le Fonds monétaire et la Banque mondiale pour solutionner les problèmes économiques qui leur sont souvent confiés au moment où règne une crise aiguë dans le pays. Mais tous s'accordent à dire qu'il faut continuer à chercher des solutions plus permanentes à des crises qui ne cessent de revenir à la surface parce que solutionnées de façon *ad hoc* seulement...

Ce livre, comme beaucoup d'autres dans cette série, provoque la réflexion et la discussion de problèmes encore trop souvent négligés par les économistes occidentaux. Espérons que ce livre passera sur la liste des livres à lire pour les étudiants des questions financières africaines.

Martin PERRON

Conseil de la Radiodiffusion et des Télécommunications canadiennes, Ottawa

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

CARRÈRE D'ENCAUSSE, Hélène. *Le grand défi. Bolcheviks et Nations 1917-1930*. Paris, Flammarion, Coll. « Nouvelle Bibliothèque Scientifique », 1987, 334p.

Hélène Carrère d'Encausse porte depuis longtemps un intérêt particulier à la question des nationalités en URSS. Elle avait déjà publié en 1978 un ouvrage sur cette question et les problèmes politiques qu'elle suscite à l'intérieur de l'Union soviétique.

Dans le présent livre, Madame Carrère D'Encausse analyse historiquement les concepts et les événements ayant influencé le jeune régime soviétique dans l'élaboration et l'application de politiques envers les diverses nations et nationalités résidant sur le territoire de l'ancien Empire russe.

Dans la première partie de l'ouvrage, l'auteure fait le survol des grands débats sur la question nationale qui ont préoccupé les socialistes à la fin du XIXème siècle. Les socialistes russes et autrichiens, vivant dans des empires multinationaux, divergèrent assez rapidement d'opinion avec leurs camarades européens sur l'apport positif que la nation pouvait apporter à l'instauration du socialisme. Russes et Autrichiens avaient pu constater concrètement que l'aliénation des nationalités envers leurs États multinationaux respectifs pouvait devenir un instrument utile pour mieux les abattre.

Lénine et le parti social-démocrate ouvrier de Russie (PSDOR) admirent l'importance des nations dans le processus révolutionnaire, mais le limitèrent seulement « aux prolétariats des nations en cause ».

Dans la pensée de Lénine, l'autodétermination était avant tout une tactique et non une fin en soi. Elle constituait une étape pouvant être nécessaire pour libérer les nations de l'oppression capitaliste. L'autodétermination devait, cependant, conduire ultérieurement à l'union des nations dans un État unitaire socialiste et non à la séparation de celles-ci en une multitude de petits États nationaux.

La deuxième partie consiste en une observation sur l'attitude des nations et leur loyauté envers l'Empire russe dans le contexte de la Première Guerre mondiale. Les États belligérants, en particulier l'Allemagne, découvriront tout le potentiel politique et militaire que peut générer la « manipulation » des aspirations à l'autodétermination et à l'indépendance de nations non-russes à l'intérieur de l'Empire.

La guerre donnera à Lénine la possibilité de préciser sa « tactique » de l'autodétermination des peuples. Celle-ci suscitera des polémiques au sein du PSDOR, mais, comme d'habitude, Lénine réussira à convaincre tout le monde de la justesse de son analyse. En 1917, comme le remarque Hélène Carrère D'Encausse, « la révolution le plonge dans le réel, le contraint à vivre le problème national et non plus à seulement le penser » (p. 93). Lénine se rendra compte rapidement que la question nationale se révèle être beaucoup plus complexe qu'il ne l'avait imaginé. Souvent, les bolchéviks devront permettre certaines mesures, tel-

les l'autonomie culturelle et la séparation, qu'ils avaient auparavant rejetées comme incompatibles avec leurs aspirations de créer un authentique État prolétarien. De plus, Lénine doit combattre contre les tendances centrifuges assez fortes au sein même du parti. Même s'il fait plusieurs concessions entre 1917 et 1922 sur la question nationale, « Lénine s'efforce continuellement d'arracher le problème national à son contexte international et de le réduire à ce qu'il doit être, pense-t-il, un problème où l'initiative appartient à la classe ouvrière russe » (p. 127). L'auteure fait cette observation: « L'autodétermination est un droit absolu mais il s'arrête là où elle heurte les intérêts de l'État socialiste » (p. 127). L'objectif de Lénine reste la préservation du pouvoir de la classe ouvrière.

Dans les deux dernières parties de l'ouvrage, l'auteure décrit les politiques et les institutions mises en place par les bolchéviks pour gérer les relations entre le gouvernement soviétique et les peuples de la RSFSR ainsi que les relations avec les autres républiques fédérées soviétiques. Dans la plupart des cas, le gouvernement soviétique devra appliquer des solutions qui dérogent avec leur approche théorique. Par exemple, même si Lénine était contre l'idée d'un État fédéral, les bolchéviks créeront en 1922 l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS). Le but des bolchéviks sera de réunir presque toutes les nations de l'ancien Empire tsariste dans cette fédération.

Jalouses de leur autonomie récente, plusieurs Républiques soviétiques sont méfiantes envers l'Union. Heureusement pour Lénine, qui avait toujours insisté sur l'unité du parti par-delà les nationalités et grâce au travail de Staline et du Commissariat du Peuple pour les nationalités, les bolchéviks réussiront, surtout après la guerre civile, à intégrer par des moyens qui ne sont pas toujours pacifiques les nations qui s'étaient séparées. Au moyen d'une politique nationale prolétarienne, adaptée à chaque nation, et du développement économique, le gouvernement soviétique va tenter de fusionner tous ces éléments pour en arriver à un État socialiste dans lequel les différences nationales ne compteront plus, puisque tous posséderont la même culture prolétarienne et un niveau de développement économique adéquat.

Pour Madame Carrère D'Encausse, la Révolution en Russie a été l'aboutissement d'un processus endogène de développement politique et social. Pour les autres nations de l'ancien Empire, la révolution d'Octobre et ses valeurs ont été perçues comme un phénomène généralement exogène à leurs propres aspirations nationales, ce qui peut expliquer les problèmes actuels du gouvernement soviétique avec ceux-ci.

Cet ouvrage est utile pour tous ceux voulant comprendre les principes ayant guidé la mise en place des politiques soviétiques envers les nations et nationalités vivant sur le territoire de l'URSS.

Rémi HYPPIA

Collège militaire royal de St-Jean, St-Jean-sur-Richelieu, Québec

HOGAN, Michael J. *The Marshall Plan: America, Britain, and the Reconstruction of Western Europe, 1947-1952*. New York, Cambridge University Press, [1987], 496 p.

L'historiographie récente des relations extérieures contemporaines américaines apparaît tout aussi mouvementée que les événements qu'elle veut expliquer. En effet, plusieurs interprétations importantes ont bouleversé cette discipline au cours des derniers trente ans. D'abord, l'orthodoxie conservatrice qui insistait sur l'altruisme et l'idéalisme réaliste comme fondements de la politique étrangère américaine, a été remise en cause par un révisionnisme radical. Hétérogène, ce dernier a cherché à démontrer comment les actions de Washington ont été motivées par ses propres intérêts domestiques; surtout ceux d'ordre économique. Par la suite, les post-révisionnistes ont cherché a neutraliser cette critique en situant dans la structure bipolaire de l'ordre international les causes d'un inévitable conflit dont, en dernière analyse, aucun des deux principaux protagonistes n'était responsable selon ces auteurs. Historien spécia-